

Communiqué de presse
Bâle, le 18 septembre 2025

Fantômes **Sur les traces du surnaturel**

20 septembre 2025 – 8 mars 2026, Kunstmuseum Basel | Neubau
Curatrice : Eva Reifert

Les fantômes sont omniprésents. Ils abondent dans la culture visuelle, des blockbusters hollywoodiens à l'instar de *Ghostbusters* (1984) au cinéma indépendant comme *All of Us Strangers* (2023). Ils hantent les écrans, les scènes de théâtre et les livres : la littérature, le folklore et les mythes sont habités par des esprits qui refusent de nous laisser en paix.

De tout temps, ils ont également hanté l'art. Êtres de l'entre-deux, les fantômes sont des intermédiaires entre les mondes, entre le haut et le bas, la vie et la mort, l'horreur et l'humour, le bien et le mal, le visible et l'invisible. Chaque tentative de les représenter, de les enregistrer ou de communiquer avec eux relève ainsi d'un défi cognitif et provoque des émotions fortes.

Cet automne et cet hiver, le Kunstmuseum Basel consacre une exposition temporaire d'envergure à ces êtres insondables. Avec plus de 160 œuvres et objets conçus ces 250 dernières années, *Fantômes. Sur les traces du surnaturel* explore la riche culture visuelle qui s'est développée autour des fantômes dans le monde occidental au 19^e siècle – sous l'impulsion de la fusion de la science, du spiritualisme et des médias populaires, qui n'a cessé depuis d'inspirer les artistes.

Aujourd'hui, le 19^e siècle est principalement perçu comme l'âge d'or de la rationalité, de la science et de la technologie, mais la croyance aux fantômes et aux apparitions y était également à son apogée. Dans la seconde moitié du siècle, les fantômes devinrent un moyen de se rapprocher de l'exploration de la psyché et d'ouvrir de nouveaux accès à la vie intérieure humaine. Le romantisme ayant éveillé le désir de spectacles et d'émerveillement, la croyance aux fantômes fut accompagnée d'innovations technologiques et de techniques d'illusion, à l'instar de la technique théâtrale du Pepper's Ghost.

L'invention de la photographie vers 1830 favorisa l'essor de la photographie de fantômes avec des représentants majeurs comme William H. Mumler aux États-Unis et plus tard William Hope en Angleterre. Leurs photographies, qui font réapparaître des personnes bien-aimées et qui semblent promettre une vie après la mort, influencent sensiblement la manière dont nous nous représentons les fantômes aujourd'hui encore. Albert Freiherr von Schrenck-Notzing, « baron des fantômes » munichois – et sans doute le parapsychologue le plus célèbre –, associa les nouvelles techniques photographiques à une approche quasi scientifique afin d'apporter des preuves des apparitions surnaturelles qui survenaient pendant ses séances de spiritisme (qu'un écrivain, et non des moindres, du nom de Thomas Mann a rapportées).

Par conséquent, la photographie de fantômes constitue un chapitre important de l'exposition. Les captations et les images créées par les médiums spirites pour saisir le contact direct avec le monde des esprits proposent un autre accès. Compte tenu de la proximité entre fantômes et situation psychique exceptionnelle, l'exposition explore en outre le phénomène des apparitions – avec des fantômes dans ses salles. Elle suit les multiples traces visuelles et histoires d'épouvante dans la culture occidentale du 19^e siècle, dont les artistes se sont emparés plus tard. Elle intègre avec curiosité des univers visuels s'étendant au-delà des beaux-arts qui sont devenus des sources d'inspiration particulières pour l'art du 20^e siècle.

L'exposition *Fantômes. Sur les traces du surnaturel* et la publication au look de magazine qui l'accompagne ont été élaborées en étroite collaboration avec Andreas Fischer et Susan Owens. Fischer travaille à l'IGPP (Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene) de Fribourg, en Allemagne. Il est considéré comme l'un des principaux experts dans le domaine de la photographie de fantômes et des phénomènes de matérialisation. En 2017, l'historienne de l'art britannique Susan Owens a écrit le livre *The Ghost: A Cultural History* dans lequel elle définit avec justesse les fantômes comme « des ombres de l'humanité ». Le projet expositionnel suit les traces de cette composante humaine sans tenir compte des anges, des esprits de la nature, des démons, etc. À la place, il se concentre sur le potentiel poétique de ce thème, sa force d'inspiration et la fonction métaphorique des fantômes qui permettent de réagir avec critique face au monde contemporain et font surgir le refoulé.

Le fait que les apparitions dont il est question ici interagissent en permanence avec notre imaginaire collectif, voire avec notre inconscient culturel, fait des esprits et des fantômes des êtres d'une puissance immuable – et de l'exposition une expérience surprenante, stimulante et remarquable. La scénographie a été conçue par Alicja Jelen et Clemens Müller de please don't touch (Dortmund). Elle vise à ouvrir les sens à de subtiles transformations et à des expériences extrêmes.

La publication

Le magazine qui accompagne l'exposition contient des textes d'auteur-es externes, dont Andreas Fischer et Susan Owens. D'autres contributions proviennent de l'assyriologue britannique Irving Finkel, auteur de *The First Ghosts: Most Ancient of Legacies* (2019), de la poétesse américaine Emily Dickinson, de l'écrivain allemand Thomas Mann avec sa description évocatrice d'une séance de spiritisme, en passant par l'auteure contemporaine suisse Ariane Koch, dont le « Geisterlied » résulte d'une session de ghostwriting, de déclarations d'artistes participant-es comme Corinne May Botz, Claudia Casarino, Adam Fuss, Tony Oursler et Cornelia Parker, jusqu'à la star Instagram Timur avec son fact-checking consacré aux fantômes. Les illustrations ont été réalisées par le duo War and Peas, composé d'Elizabeth Pich et de Jonathan Kunz, dont les bandes dessinées en ligne s'intéressent depuis longtemps à tout ce qui se rapporte aux fantômes.

Édité par Eva Reifert. Parue aux éditions Christoph Merian Verlag, 2025

L'exposition bénéficie du soutien de

Esther Schipper, Berlin, Paris, Seoul
Freiwilliger Museumsverein Basel
Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim
Fondation pour le Kunstmuseum Basel
Trafina Privatbank AG
UBS (Suisse) AG

Partenaire média

Blick

Visuels

www.kunstmuseumbasel.ch/fr/musee/medias

Contact médias

Karen N. Gerig, tél. +41 61 206 62 80, karen.gerig@bs.ch

À propos de l'exposition

À l'entrée de l'exposition *Fantômes. Sur les traces du surnaturel*, un montage vidéo de fantômes dans des films (produit par l'entreprise berlinoise art/beats) nous rappelle à quel point nous les croisons souvent : d'histoires d'épouvante racontées aux enfants, en passant par des livres comme *Hamlet*, *A Christmas Carol* et *Harry Potter*, ou lors d'une sortie au cinéma. La première salle de l'exposition permet de se mettre dans la peau d'un illusionniste du 19^e siècle à l'aide d'une installation « Pepper's Ghost » qui fait écho au "vouloir croire" et au "faire croire", tous deux caractéristiques de ce thème. *Gespenst mit Blutlache*, œuvre à la fois majestueuse et terrifiante de Katharina Fritsch, ainsi que les fantômes amusants et profondément mélancoliques peints par Angela Deane sur d'anciennes photographies de personnes anonymes décédées depuis longtemps rendent manifeste la riche palette d'émotions que les fantômes peuvent provoquer.

La première moitié de l'exposition est consacrée à des représentations de fantômes dans la peinture et la photographie du 19^e siècle. De plus, elle présente des notes que des médiums comme Georgiana Houghton, Madge Gill et Augustin Lesage ont produites sous la direction de fantômes, ainsi que des objets en lien avec des séances de spiritisme qui exigeaient souvent une base scientifique et qui devaient prouver l'existence de fantômes. L'interaction entre des images et des objets provenant de contextes différents – et pas uniquement de l'histoire de l'art – met en évidence des éléments visuels récurrents destinés à signaler l'existence d'un au-delà, à l'exemple du brouillard, de la fumée ou des escaliers. L'iconographie du voile est également utilisée comme métaphore d'événements transitoires ainsi que pour visualiser l'invisible.

Dans quelle mesure les esprits sont-ils en lien avec notre vie intérieure et notre psyché ? Sont-ils, comme le pensait le philosophe allemand Eduard von Hartmann, « des fantômes ou des hallucinations » ? Cette question, pluriséculaire, figure au cœur de l'exposition. Ainsi, la salle centrale réunit non seulement un couteau provenant de la maison du célèbre psychanalyste C. G. Jung, qui se brisa de lui-même en quatre morceaux (avant même qu'il n'élabora le concept d'inconscient collectif), mais aussi le poème *One Need not be a Chamber – to be haunted* (1891) d'Emily Dickinson qui s'adresse à voix basse aux visiteurs et qui décrit la psyché humaine comme pouvant être le lieu hanté idéal.

La seconde moitié de l'exposition tisse différents fils thématiques. Elle présente des œuvres plus récentes qui explorent le fait de rendre visible l'indicible, qui s'intéressent à la communication avec l'au-delà ou qui éprouvent une fascination pour l'ectoplasme – substance dont les fantômes sont composés, et qui semble aujourd'hui revêtir une connotation sexuelle dans une étonnante mesure.

Une salle est consacrée à une vision plus conceptuelle des fantômes : des œuvres soigneusement sélectionnées évoquent les esprits de manière métaphorique. Par exemple, la vidéo *Ghost Story* de l'artiste nord-irlandais Willie Doherty traite du passé qui hante le présent en suggérant que les paysages qui défilent furent autrefois le théâtre d'événements traumatisants. Les robes diaphanes en tulle blanc du travail *Desvestidos* de Claudia Casarino font référence à la violence envers les femmes et au traumatisme transgénérationnel consécutif, présent jusqu'à aujourd'hui dans son entourage et sa vie.

Avec la série *Haunted Houses* de Corinne May Botz et *PsychoBarn (Cut Up)* de Cornelia Parker, l'avant-dernière salle propose deux manières différentes de se confronter aux sentiments d'inquiétude et de peur qui accompagnent l'idée de vivre avec des fantômes. La dernière salle enfin est vide – l'est-elle vraiment ? Un travail de Ryan Gander déplace ce thème depuis le visible jusqu'à l'endroit où il appartient, et expose le visiteur à des forces invisibles.

Pourquoi une exposition sur les fantômes ?

Des centaines de millions de personnes dans le monde entier croient aux fantômes. Cette croyance collective possède des racines historiques profondes. Bien que les progrès considérables de la science et de la technique y semblent indifférents, la plupart des gens conservent encore aujourd'hui une croyance sceptique au surnaturel.

Se pencher sur le thème des esprits et des fantômes ne se réduit pas à mener des recherches sur leurs représentations traditionnelles ou à se remémorer les expériences exaltantes du 19^e siècle visant à rationaliser le surnaturel. Le projet expositionnel *Fantômes. Sur les traces du surnaturel* met en évidence que les fantômes sont des métaphores du retour de ce que la raison ne peut pleinement réprimer. À l'ère de l'omniscience technologique, cela nous rappelle que des angles morts existentiels qu'aucune science ne peut expliquer demeurent – en premier lieu la mort, cette grande inconnue.

Mais les fantômes ne sont pas seulement des métaphores de la peur ou de l'inexplicable, ils incarnent aussi des figures du souvenir qui manifestent ce que certains préféreraient oublier. Ils attirent l'attention sur les absences qui imprègnent toujours le présent, sur les voix réduites au silence, mais qui continuent de parler dans d'autres registres.

Les fantômes nous font prendre conscience que l'idéal des Lumières ne fut jamais qu'un rêve d'un monde purement rationnel et maîtrisable. Beaucoup de choses de l'existence – non seulement dans notre psyché, mais aussi en politique, dans la société et la culture –

suivent des forces échappant à toute logique. Et parfois, lorsqu'on se penche sur le chaos des événements actuels, on a l'impression qu'un fantôme est en train de sévir. Notre présent est hanté par des événements lointains refusant d'être enterrés, par la violence qui reste impunie, par des traumatismes qui paralysent l'action lucide. On pense également aux « fantômes » de l'histoire coloniale qui envahissent encore la vie aujourd'hui, ou à ceux des crises économiques qui hantent les débats politiques. Et la liste est longue.

Cependant, il serait réducteur de n'associer les fantômes qu'à l'obscurité et à la peur, comme le montrent cette exposition et la publication qui l'accompagnent. Dans l'art comme dans l'imagination, les fantômes couvrent une large palette allant de la frayeur à l'humour, de la mélancolie à la polissonnerie, à l'exemple de *Fantasmio*, œuvre de l'artiste américain Tony Oursler, devenu l'emblème de l'exposition. Avec ses yeux numériques mélancoliques regardant à travers une toile imbibée de blanc qui pend lourdement, il réunit à la fois le caractère ludique et étrange des apparitions.

Les fantômes nous invitent également à jouer précisément, à nous imaginer des présences nouvelles et à remettre en question des certitudes anciennes. Ils nous rappellent ce qui demeure inaccompli, irrésolu et libre d'interprétation. Enfin, ils incarnent également le *Zeitgeist* (l'esprit du temps) et symbolisent notre présent en évolution comme l'écrit Susan Owens : « Les fantômes sont les miroirs de l'époque. Ils reflètent nos inquiétudes, évoluent avec le flot des tendances culturelles et se fondent dans l'ambiance de l'époque. »